

«En consommant, je croyais être un homme!»

EMPRISE DE LA DROGUE (3) Gilles* souffre de toxicomanie depuis presque 30 ans. Il est actuellement suivi par Contact traitement addiction, à Tavannes, pour se soigner. Il témoigne de son problème de dépendance.

PAR AUDE ZUBER

Gilles* est tombé dans la drogue en suivant ses amis, il y a presque 30 ans. Il a d'abord consommé du cannabis dans des soirées avant de passer à l'ecstasy, puis à l'héroïne. «J'ai- mais faire la fête et traîner dans les rues avec mes potes... Je n'avais pas autrement de problèmes», raconte le Prévôtois. «En consommant, je croyais être un homme!» Gilles essaie aujourd'hui de stabiliser son état. Il est suivi par Contact traitement addiction, à Tavannes. Le Jurassien bernois ne semble pas avoir 44 ans. Son apparence est soignée et son style vestimentaire tendance. Il porte un t-shirt noir moulant et un jeans. Loin d'être marqué par la drogue, son visage aborde une petite barbe taillée. «J'aime prendre soin de moi. Je fais du crossfit. Ce n'est pas parce qu'on consomme ou qu'on a consommé qu'on est négligé», relève-t-il.



Par le passé, Gilles a fréquenté le local d'injection, à Bienne, pour consommer des substances psychotropes dans un milieu protégé. ARCHIVES

et à Moutier, on trouve plus facilement de la cocaïne.»

Une dose pour 5 francs

Selon lui, Bienne reste un lieu où les drogues circulent. «Si tu vas au bon endroit dans la cité seelandaise, tu peux déjà acheter une dose d'héroïne avec cinq francs.»

Même quand Gilles n'a pas les moyens, il trouve toujours une solution pour se procurer de la drogue. «Par le passé, j'ai emprunté de l'argent, j'ai fait des crédits et j'ai même déjà volé. Cette envie de consommer est plus forte que tout.»

Gilles souhaite à tout prix que cela cesse. C'est pourquoi il est parti pour la deuxième fois cet été pendant cinq semaines en réhabilitation à l'Unité thérapeutique pour dépendances «Les Vacheries», au Fuet. «Ma maman est tombée malade. Les docteurs ont annoncé qu'il ne lui restait pas pour longtemps. J'ai mal géré cette nouvelle et j'ai rechuté.»

Une volonté de s'en sortir

Depuis sa sortie, il se rend régulièrement à Contact traitement addiction. «Je suis suivi par un médecin qui me prescrit de la drogue de substitution et une assistante sociale m'aide pour le côté administratif et m'apporte un soutien psychologique.»

Actuellement, le Prévôtois est au chômage. «Ce n'est pas facile de gérer mon temps libre. Mais je tiens. Mon objectif est de retrouver du travail et de diminuer progressivement ma dose quotidienne de méthadone.» Un chemin qu'il sait semé d'embûches.

* Nom d'emprunt



Je me mentais. Une consommation appelle une deuxième et une troisième... On ne peut plus s'arrêter.»

GILLES*
TOXICOMANE

Le Jurassien bernois revient sur les débuts de sa toxicomanie. Le jeune adulte qu'il était vendait de l'héroïne pour gagner l'argent nécessaire à sa propre consommation. «J'allais à Zurich ou à Soleure acheter en gros et je revendais dans les villages du Jura bernois. J'avais

une vingtaine de clients à qui je donnais rendez-vous dans des restaurants pour effectuer l'échange.»

Un abandon de soi

Il a continué quelques années à dealer et à consommer jusqu'à ce qu'il touche le fond. «Je voyais que physiquement, ça n'allait plus. J'étais en plein abandon de moi-même.» Avec le recul, Gilles déclare s'être surestimé: «Je pensais que j'étais suffisamment fort pour contrôler la situation.»

D'origine espagnole, il a alors décidé, en 1995, de rejoindre sa famille qui était retournée

au pays. «Changer de milieu et être coupé de mes fréquentations m'a fait le plus grand bien. J'étais traité à la méthadone et j'avais repris pied.» Toutefois, l'appel de la drogue a été plus fort. «Cette sensation de bien-être immédiate me manquait. Avec la drogue, on oublie ses problèmes, bien qu'ils ne disparaissent pas», explique-t-il.

Sa vie en Espagne, qui a duré près de 16 ans, a ainsi été ponctuée de phase «clean» et de courtes rechutes. Il est également devenu père. «Ma fille, qui a aujourd'hui 18 ans, constituait une énorme motivation

pour m'en sortir. Malheureusement, ça n'a pas suffi», regrette-t-il.

Un nouveau départ

En 2011, Gilles est revenu en Suisse. J'ai trouvé facilement du travail dans le décolletage. Pendant six mois, mon état était stable. «Pour moi, l'ennui et la monotonie constituent de dangereuses tentations.» Ne pouvant résister, il a replongé dans le milieu de la drogue. «Je voulais reprendre une unique dose. Mais je me mentais. Une consommation appelle une deuxième et une troisième... On ne peut plus s'arrêter»,

lance-t-il.

Le Prévôtois a été choqué en redécouvrant le milieu de la drogue régional. «Avant mon séjour en Espagne, il y avait une vingtaine de toxicomanes à Moutier. Maintenant, ils sont près d'une centaine. On trouve davantage de jeunes, de femmes, et aussi des enseignants», indique-t-il.

Autre changement, les dealers n'ont plus besoin d'aller dans les grandes villes suisses pour se procurer des quantités importantes de produits illicites. «On m'a déjà donné rendez-vous à Loveresse pour acheter plusieurs grammes d'héroïne,

CINQ QUESTIONS À...

ERIC MOSER

RESPONSABLE DE CONTACT CENTRE D'ACCUEIL ET TRAITEMENT D'ADDICTION, JURA BERNOIS

«L'approche est aujourd'hui plus nuancée et moins moralisatrice»

Quelles prestations offre Contact traitement addiction, à Tavannes?

Deux médecins sont disponibles le lundi et le mardi après-midi. Ils suivent médicalement nos patients. Ils leur proposent un traitement médical adapté à leur forme de dépendance. Ils peuvent également leur prescrire des produits de substitution, comme de la méthadone. Sur rendez-vous, nos patients peuvent bénéficier d'une aide psychosociale et administrative. Pour ce faire, nous avons à disposition un infirmier, une assistante sociale, et moi-même, également travailleur social. Dans nos locaux, ils ont notamment accès à un ordinateur, qui peut par exemple leur servir pour la rédaction de leur curriculum vitae ou d'autres documents utiles.

Qui sont vos patients?

Nous avons plus d'une centaine de patients ins-

crits. Ils souffrent pour la plupart d'une dépendance aux opiacés. Bien souvent, ils consomment en plus de l'alcool. Ils viennent de tout le Jura bernois, du vallon de Saint-Imier à Moutier. Pour ceux qui ne possèdent pas de moyen de locomotion, nous allons chercher une solution pour améliorer notre proximité.

Comment s'est déroulée la réorganisation survenue le 1er juillet?

Il y a deux mois, la fondation Contact a repris les tâches d'aide à la survie et celles visant à réduire les risques liés aux addictions et Santé bernoise a été chargée de s'occuper des offres de conseil et de thérapie ambulatoire. Nous maintenons les mêmes prestations, mais avec une nouvelle équipe.

Actuellement, nous sommes encore en phase de mise sur pied. Nous stabilisons le team et nous clarifions les offres.

Les patients ne risquent-ils pas d'être déstabilisés par ce changement de personnel?

Nous faisons notre possible pour que les patients ne soient pas trop perturbés par ces changements. Nous voyons davantage cette réorganisation comme une occasion d'améliorer la prise en charge. Grâce au nouveau contrat de collaboration conclu avec l'Hôpital du Jura bernois et la réorganisation du Réseau santé mentale, nous pourrions offrir davantage de temps à nos patients. De plus, nous visons un meilleur suivi des objectifs de nos patients, notamment par une formalisation plus contraignante de nos processus de travail.

Vous travaillez dans le domaine des addictions depuis 1982. Durant ces 36 ans de carrière, quelles évolutions avez-vous constatées dans la prise en charge des toxicomanes?
L'approche est aujourd'hui plus nuancée et



Eric Moser travaille depuis 36 ans dans le domaine de l'addiction. ARCHIVES

moins moralisatrice. Nous reconnaissons l'addiction comme un problème de société. Nous proposons désormais un traitement individualisé et adapté à la forme de consommation. J'espère que la prochaine étape sera une régulation pour chaque substance, à l'instar de l'alcool. La prohibition est problématique, car elle alimente le marché noir et n'empêche pas l'accessibilité aux produits illégaux. AZU